L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Abonnez-vous
PUBLICATION DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
JEUDI MATIN, 19 SEPTEMBRE

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR
CONTRAN BORIS.

PROLOGUE.

LÉLIO L'AVENTURIER.

XIV—Suite.

MALAISE.

Le fait, ces adversaires lui paraissaient inacceptables et ne comptèrent.

Il n'existait plus que sept, et fort endommagée pour la plupart.

Quant aux deux flamandes, don Diégo les retint ensemble dans la même place, saignantes, leurs habits en lambeaux, leurs capes hachées et relatitchées, mais superbes, l'une surtout qui se soutenait sans lorgnons.

Landry profita du répit pour s'essuyer le front et pour recouper sa dague, hamide et rouge jusqu'à la poignée.

—Ah! vente Saint Quenet! s'exclama-t-il, je commence à croire que nous en sortirons!

—Ce n'était qu'un début, mon cher Diaz.

—Sac-à-... sauf ce-là!... C'est docile à qui connaque tourn le premier ce fils de chienne!

Et la bataille se renoua plus ardente.

Qui, c'était, sans doute, Landry... Tu m'as reconnu. Je suis Trazillo, ton frère!... Je suis Trazillo, ton vassal, ton serf, ton chien, ta chose!... Je suis Trazillo qui a damné pour toi son corps et son âme, et qui te sa ré-compensé en lui tuant son unique amour.

Assassin d'Etiennette, à ton tour de mourir!

Roide, ces deux hommes, ces deux maîtresses vous égorger, canailles que vous êtes!

Atabondonnant Lélio qu'ils gardaient à vue, les deux bandits approchèrent.

Trahillo se redressa lentement et, toujours agenouillé sur la poitrine de son frère de lait, il tira de sa ceinture deux pistolets arabes.

—Arrive, vous autres! ordonna-t-il d'un ton farouche. Laissez s'accomplir la justice de Dieu!

Les spadassins parurent hésiter.

—Voyons! brigands! voyons!... hurla don Diégo, je vous ai payés pour me défendre, défendez-moi!

Il a raison! s'il'un des braves.

Il a tuant! dit l'autre.

Ils s'élancèrent. Trazillo fit feu des deux mains. Les abîmes soubresaut, ayant l'un et l'autre la face traversée par une balle.

Trazillo alors saisit son stylet et mit à on le cou de l'idalgo. Mais celui-ci était vigoureux, la peur, en outre, quadruplait ses forces imprimant une secousse brusque à ses membres, il jeta de côté son ennemi.

Trazillo revint à la charge. Il esquiva don Diégo fasse une formidable détente, et, de tout son corps, il le cloua sur le sable mouvant, on les vit se tordre, s'allonger, se cabrer, rouler ça et là en s'arrachant à étouffer.

Parfois don Diégo, secouait frénétiquement ce démon collé à lui, à coups de poignard, il lui déchiquetait les mains et le visage, fauchait jusqu'au autour d'eux comme une pluie sanglante.

Mais Trazillo tenait bon, et leurs os craquaient, et leurs haleines affreuses, dans l'effort de leurs efforts, de secrets en secrets ils approchaient à leur tour, peu à peu, cette ligne horrible où la faiblesse se fait décoptant sur le vide.

Une dernière, une plus violente convulsion les sépara au bord du gouffre.

Là, pendus l'un à l'autre ainsi que des reptiles monstrueux, ils cueillirent la dernière minute.

Puis le terrain manqua sous eux.

Ils tombèrent.....

Leurs chairs atrocement embrassées, ils rebondirent contre la paroi rocheuse et disparurent sous un flot d'écume.

Leur chute réveilla Lélio qui, broyé de lassitude, gisait au sol par une si muette fascination, s'était assisté, immobile, à cette effroyable scène. Il chercha des yeux Dolorès. La jeune femme était appuyée de Landry, elle avait posé sur son épaule la tête de vieux soldat, et, gonflée sur cette tête grisonnante, elle pleurait tout bas.

Lentement, encore tout engourdi, Lélio se leva, et, sans un mot, sans un cri, il se mit à courir vers la jeune fille.

Dolorès, en l'entendant, releva la tête. Elle le vit venir, elle le reconnut, elle le crut fou, elle le crut mort.

Elle voulut se lever, lui dire qu'elle était à lui, qu'elle l'aimait, qu'elle ne l'avait jamais aimé que lui, qu'elle ne l'aimerait jamais que lui.

Mais elle n'avait pas la force de parler, pas la force de se lever.

Elle ne put que tendre les bras.

Lélio tomba à genoux, la prit dans ses bras, la serra contre son cœur, la couvrit de baisers.

Elle était à lui, il était à elle, ils s'aimaient, ils s'étaient retrouvés, ils ne se quitteraient plus.

Ils ne se quittèrent plus.

Ils ne se quittèrent plus, ils ne se quittèrent plus,